

Intitulé du Master : Sciences du langage

Semestre : 2

Intitulé de l'UE : Fondamentale

Intitulé de la matière : Analyse du discours et pragmatique

Crédits : 6

Coefficients : 3

Objectifs de l'enseignement :

A la fin de ce semestre, l'étudiant doit être capable de faire la différence entre: l'énoncé et l'énonciation, reconnaître les marques de subjectivité " embrayeurs et déictiques", faire l'analyse de l'argumentation et l'énonciation.

Connaissances préalables recommandées

Pour cette matière, l'étudiant doit avoir une idée sur l'énoncé et l'énonciation, le sens explicite et le sens implicite, présupposé et sous entendu.

Cours n° 02 : reconnaître les marques de subjectivité : les embrayeurs et les déictiques

Objectif du cours : au terme de ce cours, les étudiants seront capables de faire la distinction entre les embrayeurs et les déictiques comme ils pourront éventuellement les distinguer à l'aide de l'emploi des exemples de leurs choix.

Introduction

Les indices de l'énonciation (désignés aussi par les termes embrayeurs ou déictiques)

Rappel du cours n°01 :

- **Les embrayeurs** (Traduit de l'anglais **shift ers** par Jakobson),
- les **embrayeurs** sont également appelés déictiques,
- ce sont des unités linguistiques ayant une place importante dans la théorie de l'énonciation,
- ce qui permet aux linguistes d'analyser la **subjectivité** d'un auteur dans son langage.
- Les **embrayeurs** ou **deixis** correspondent également à des unités grammaticales qui ont une fonction linguistique;
- ils ont un rapport privilégié avec la situation de communication et la situation d'énonciation.
- Il est donc nécessaire de connaître le contexte dans lequel l'embrayeur se trouve afin de l'analyser.
- D. **Maingueneau** (1994) explique qu'un **embrayeur** n'est pas vide de sens mais qu'il a besoin d'une situation d'énonciation pour être interprété.

NB :

- ✚ Sans la situation de communication, l'énoncé "Je prendrai celui-là " ne peut être compris (on ne sait pas ce qu'est celui-là).
- ✚ Ces mots sont appelés des **déictiques**, c'est-à-dire des mots qui servent à montrer un objet auquel le locuteur fait référence dans la situation de communication.
- ✚ Le pronom personnel "il" ne fait pas partie de la situation de communication.
- ✚ « il », c'est la "non-personne" : en effet, les deux premières personnes d'un dialogue se construisent en opposition à une troisième personne. « il », c'est non pas celui à qui l'on parle, mais dont on parle.

déictiques = pronoms personnels, adverbes qui marquent la présence du narrateur.

- Il est rare qu'un texte soit ancré ou coupé de la situation d'énonciation du début à la fin.
- **Généralement**, un texte mélange les deux types d'énoncés.
- La 3ème personne peut se trouver aussi dans l'énoncé ancré. (Ex : dans une lettre, il est toujours possible de parler de quelqu'un d'autre que de soi ; dans ce cas, on utilise la 3ème personne.)

- Un texte narratif à la première personne peut parfois être aussi coupé de la situation d'énonciation (ex : le narrateur raconte une histoire dont il a été le personnage, sans relation avec le moment de l'énonciation).
- Un énoncé ancré dans la situation d'énonciation peut se trouver intercalé dans un énoncé coupé de la situation d'énonciation (c'est le cas des dialogues)
- Ex : Oswald regarda fixement Corinne à ces mots ; elle baissa les yeux et se tut. Lord Nelvil lui répondit : « **Je ferai ce que vous m'ordonnez** ». Et il partit. (La phrase en caractère gras est ancrée dans la situation d'énonciation mais elle est insérée dans un énoncé coupé de la situation d'énonciation).

- L'énoncé ancré rend plus présent, plus proche au lecteur les événements racontés.
- L'énoncé coupé marque la distance et propose une lecture objective (sans indices de sentiments et de jugements de l'énonciateur).

- Le choix d'un type plutôt qu'un autre conduit à des effets de sens distincts

Les temps du discours et du récit

Énoncé ancré / Énoncé coupé

- On appelle un énoncé ce qui est dit
- et une énonciation, les circonstances dans lequel l'énoncé est produit, c'est-à-dire les personnes, le lieu, le moment...

Il existe deux types d'énoncés :

- l'énoncé ancré qui correspond au discours.
- l'énoncé coupé qui correspond au récit.

L'ÉNONCÉ ANCRE : Le moment de l'énonciation est le moment présent, celui du discours oral ou celui de l'écriture :

Énonciation	Moment passé	Moment présent (moment de l'énonciation)	Moment futur
Temps	passé imparfait+autres temps	présent Indicatif	futur, conditionnel
Indicateurs de lieu	ici, à gauche, à droite, derrière la vitrine...		
Indicateurs de temps	aujourd'hui, hier, demain, la semaine prochaine, à cette heure-ci, cette année...		la semaine dernière, la semaine

- Tout est en rapport avec le moment présent, le moment de l'écriture.
- Ex : Si je suis élu aujourd'hui, dans deux semaines je partirai pour les Caraïbes.

L'ÉNONCÉ COUPÉ : Le moment de l'énonciation est le moment où se déroule l'histoire.

Énonciation	moment passé par rapport au moment de l'énonciation	moment futur par rapport au moment de l'énonciation
Temps	passé antérieur Plus que parfait	passé Simple imparfait
Indicateurs de lieu	en 1954 à l'Aurès - Batna	
Indicateurs de temps	ce jour-là, la veille, le lendemain	

- Tout est séparé du moment présent qui est celui de l'écriture.
- Ex : La route n'était plus qu'un borbier, et ils avaient encore trois ou quatre kilomètres avant d'atteindre le centre de la cité.

Conclusion

Les déictiques sont à classer parmi les embrayeurs. Les embrayeurs, sont en fait les marques du locuteur appelé aussi "énonciateur" dans le texte. Les embrayeurs renvoient à la situation dénonciation.

Les pronoms personnels des premières et deuxièmes personnes (je, nous/ tu, vous), les marques de subjectivité (adjectifs, adverbes), certains adverbes de temps ("hier" dans un discours est un embrayeur, dans un récit on trouvera "la veille") et de lieu sont aussi des embrayeurs. Les textes qui contiennent des embrayeurs sont appelés discours ou textes coupés. Dans les hatier, les auteurs parlent d'énonciation impliquée (discours) ou d'énonciation à distance (récit). La terminologie est abondante mais les concepts sont identiques.

Donc :

- si "demain" renvoie au "demain" de celui qui écrit, c'est un embrayeur
- si "demain" renvoie au "demain" du personnage ce n'est pas un embrayeur
- si "tu" renvoie à un personnage de roman, ce n'est pas un embrayeur
- si "vous" renvoie au lecteur c'est un embrayeur
- si l'adverbe indique une marque de jugement de celui qui écrit c'est un embrayeur (ex : « il parlait admirablement bien » => "admirablement" indique un jugement de celui qui écrit)

Tableau illustratif

Les embrayeurs et les déictiques

Embrayeurs	Déictiques
➤ Il s'agissait de savoir à quoi correspondent en grammaire les « embrayeurs » et leur différence éventuelle avec les déictiques.	
➤ Il s'agissait aussi de savoir si les embrayeurs peuvent être des déictiques temporels : par exemple : « il était une fois » est-il un embrayeur ?	
➤ M. RIEGEL, J.C. PELLAT, R. RIOUL, <i>Grammaire méthodique du français</i> (page 577, « Les indices de l'énonciation » :	
➤ « Les déictiques sont également appelés embrayeurs (traduction des <i>shifters</i> de R. Jakobson, 1963) ou <i>symboles lexicaux</i> (suivant Peirce). Ces trois termes ne se recouvrent pas totalement.	
<p>🚩 Dominique MAINGUENEAU, <i>Précis de grammaire pour les concours</i>.</p> <p>🚩 Chapitre 23 : « Le concept d'embrayeurs n'appartient pas au vocabulaire de la grammaire traditionnelle mais, aujourd'hui, devenu essentiel, il fait l'objet de questions de concours. On les divise en personnes, en déictiques spatiaux et temporels ». Donc, là aussi, en rapport avec la situation d'énonciation.</p> <p>🚩 Pour répondre à la question précise (« il était une fois » est un embrayeur ?) la réponse est non, « il était une fois » n'est pas un embrayeur. Pourquoi ? À cause de la « non personne » qu'est le « il » (et qui le situe <i>automatiquement</i> hors énonciation (en fondant énonciation et énoncé pour aller vite).</p> <p>🚩 Suite aux travaux de Benveniste, on a pris l'habitude d'opposer les personnes je et tu qui sont des embrayeurs à la <i>non personne</i> « il », cf. Maingueneau.</p> <p>🚩 On y parle juste, page 578, des <i>pronoms personnels de première et deuxième personne</i> donc opposés à la <i>non personne</i>, mais l'opposition reste ici implicite.</p> <p>🚩 Dans tous les cas, pour le « il était une fois » pas de doute : pas de <i>hic et nunc</i>, pas de situation d'énonciation, pas d'indication temporelle précise.</p>	
Le postulat embrayeur englobant les déictiques temporels paraît vrai pour D. Maingueneau mais soumis à condition : ex. le présent des proverbes a une valeur de vérité générale donc non embrayeur car ne se référant pas à une situation d'énonciation précise.	
« Il était une fois » est donc problématique car la source d'énonciation est le passé intemporel du conte et non d'une situation précise d'énonciation ayant comme repères le passé, le présent ou le futur précis.	

<p>○ L'embrayeur (traduction de l'anglais « Shifter ») a pour fonction d'articuler l'énoncé sur la situation d'énonciation. Pour faire bref, il s'agit des mots qui appartiennent au discours et non au récit ; ceux dont le repère se situe dans le moment de l'énonciation (maintenant, hier) et non dans l'énoncé (alors, la veille).</p>	<p>○ On range sous cette appellation les déictiques spatiaux (ici, là...), temporels (aujourd'hui, hier), les pronoms personnels (je, tu...), les démonstratifs (ce, cette) et les possessifs (mon, ton). Ces mots ont en effet la particularité de changer de « sens » suivant la situation d'énonciation.</p>
<p>○ Le « il était une fois » n'est donc pas un embrayeur, si l'on suit la taxinomie de Jakobson, bien qu'il ait la particularité de débiter en général le conte et donc d'indiquer au lecteur que l'histoire qui va suivre se situe dans le temps imaginaire propre à ce genre de récit. Toutefois il semble que la dichotomie Récit / discours est plus que contestée (Cf. <i>Pratiques</i> n° 100 ; décembre 1998, <i>Pour en finir avec le couple récit/discours</i>).</p>	
<p>○ Le <i>Précis de grammaire pour les concours</i> de D. MAINGUENEAU propose tout un chapitre sur les embrayeurs. Les embrayeurs permettent de faire des repérages par rapport à la situation d'énonciation ; ce sont par exemple les personnes, « je », « tu », « nous », « vous » et les adjectifs possessifs correspondant à ces personnes.</p>	<p>○ Les déictiques permettent les repères spatio-temporels : « ici », « là-bas », « demain »... Les embrayeurs sont donc spécifiques au « discours » par opposition au « récit »</p>
<p>D'après le <i>Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage</i> (DUCROT & TODOROV) « embrayeur » (shifter) est le terme employé par Jakobson pour « déictique », et il n'y a qu'un seul article pour les deux. « Il était une fois » ne me semble absolument pas entrer dans cette catégorie (« expression dont le référent ne peut être déterminé que par rapport aux interlocuteurs » ibid.) suivent les exemples : pronoms de la 1re et 2e personne, démonstratifs et d'autres expressions faisant référence à l'énonciation (ici, hier, demain, en ce moment...)</p>	
<p>Les déictiques: On entend par là des expressions dont le référent ne peut être déterminé que par rapport aux interlocuteurs (R. Jakobson les appelle « shifters », embrayeurs). Ainsi les pronoms de la 1re et de la 2e personne désignent respectivement la personne qui parle et celle à qui on parle. Il existe dans beaucoup de langues des couples d'expressions dont les éléments ne se distinguent l'un de l'autre que par le fait que l'un seulement est déictique (le premier de chaque couple dans la liste qui suit) : <i>Ici</i> (à l'endroit où se passe le dialogue) vs <i>là</i> <i>Hier</i> (la veille du jour où nous parlons) vs <i>la veille</i> <i>En ce moment</i> (au moment où nous parlons) vs <i>à ce moment</i> E. Benveniste a montré que les déictiques constituent une irruption du discours à l'intérieur de la langue, puisque leur sens même</p>	
<p>(la méthode à employer pour trouver leur référent), bien qu'il relève de la langue, ne peut se définir que par allusion à leur emploi. On peut se demander si un acte de référence est possible sans l'emploi, explicite ou non, de déictiques. Les démonstratifs, tels que nous les avons définis, comportent des déictiques. C'est le cas aussi des noms propres (« Dupont » = « le Dupont que tu connais »). Enfin les descriptions définies ne peuvent peut-être pas satisfaire à la condition d'unicité si elles ne contiennent pas, ou des déictiques, ou des noms propres et des démonstratifs (In Oswald DUCROT, Tzvetan TODOROV, <i>Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage</i>, éd. Seuil, 1972).</p>	
<p>○ Je vous conseille les ouvrages de D. MAIGUENEAU, simples et précis : <i>Éléments de linguistique pour le texte littéraire</i> et <i>Précis de grammaire pour les concours</i>. En gros, le terme « embrayeurs » concerne les marques de l'énonciation, tout ce qui n'a de sens que par rapport à l'énonciateur. Le terme « déictique » est plutôt réservé aux adverbes de temps et de lieux, liés eux aussi à l'énonciation : ici, aujourd'hui, demain... Mais l'expression « il était une fois », qui se coupe volontairement de la situation de l'énonciation pour ancrer le récit dans le monde de l'imaginaire, n'est ni un embrayeur, ni un déictique</p>	

<p>Si vous considérez la question du point de vue des sciences du langage, parler d'embrayeurs et parler de déictiques relève de deux théories, non pas contradictoires, mais différentes. Je n'énonce là qu'une banalité : une différence de terminologie est toujours significative d'une distribution différente des concepts... Si vous considérez la transposition didactique qui peut en être faite dans les classes, cela revient au même. Je voudrais ajouter une chose [...]. Pour avoir ces derniers temps étudié divers manuels récents destinés aux collégiens et aux lycéens, je trouve que l'on « balance » ces notions en les réifiant, comme on l'a fait pour les diverses grammaires (de phrase « rénovée » en plaquant de la linguistique, ou « de texte »). On fait la même chose avec ce que les textes d'accompagnement des programmes appellent « grammaire de discours » (et qui, scientifiquement, ne tient pas la route en tant que domaine cloisonné par rapport à celui de la phrase ou à celui du texte). La question est de savoir comment ne pas faire du trop abstrait et du trop livresque avec ces notions issues de la problématique de l'énonciation pour que les élèves assimilent l'intérêt de la chose : arriver à se construire quelque chose que l'on pourrait appeler, selon le cas, un « point de vue », une position énonciative, une posture ; savoir se positionner par rapport à ce qu'il écrivent pour assurer par exemple la cohérence de leurs narrations ou de leurs argumentations, -et, bien sûr, savoir quel énonciateur prend en charge un énoncé dans le jeu de la polyphonie énonciative.</p>	
<p>Voici la définition que donne le <i>Dictionnaire de linguistique</i> Larousse des embrayeurs : « les embrayeurs sont une classe de mots dont le sens varie avec la situation ; ces mots, n'ayant pas de référence propre dans la langue, ne reçoivent un référent que lorsqu'ils sont inclus dans un message.(V.DEICTIQUE)</p> <p>Par exemple, « je, papa, hier, ici » ne prennent de valeur que par référence à un locuteur émetteur et par référence au temps de l'énonciation. « Je, papa, ici », exigent que soit connu le locuteur ; trouvés dans un énoncé transcrit sur du papier non signé ils ne permettent pas la pleine compréhension du message, hier demande que soit connu le temps de l'énoncé.</p>	<p>○</p>
<p>Mais on ne peut pas définir les embrayeurs par le seul critère de l'absence de signification générale unique. Par exemple, toutes sortes d'opérateurs logiques (connecteurs) utilisés dans les langues naturelles (or, mais, donc) n'ont jamais dans le discours la valeur conceptuelle propre qu'ils ont en logique ; ils servent à marquer à chaque fois une relation particulière entre deux concepts ou deux propositions. Le critère essentiel est donc bien le renvoi obligatoire au discours.</p> <p>Selon la description des fonctions du langage, on réservera le nom d'embrayeurs aux unités du code renvoyant obligatoirement au message. Sans en dresser la liste, R. Jakobson signale le pronom et les temps des verbes. En effet, par leur faculté de signaler un événement antérieur ou postérieur à l'énonciation du message, les temps verbaux jouent le rôle d'embrayeurs. »</p>	